

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction
Administration: Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)
Chèque postal: Jean Girardin 1191-98

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

| FRANCE | ETRANGER |
|--------------------|--------------------|
| Un an... 22 fr | Un an... 30 fr |
| Six mois... 11 fr | Six mois... 15 fr |
| Trois mois... 5 50 | Trois mois... 7 50 |

Chèque postal: Jean Girardin 1191-98.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SOUS LA BOTTE DE STALINE!..

L'Ecueil

LORSQU'IL s'agit d'une mesure d'ordre social qui, réellement, intéresse le peuple, une condition essentielle s'impose: la libre discussion des idées s'y rapportant, l'élaboration de plusieurs projets, l'échange de vues ayant lieu en toute indépendance. Il se produit alors une sélection naturelle des idées émises dont la meilleure sera appliquée.

Cette liberté de la discussion est d'autant plus nécessaire en période révolutionnaire, en pleine révolution sociale surtout, lorsque des problèmes d'une importance capitale surgissent de toute part, et que les difficultés de leur solution sont exceptionnelles.

Dansante, la révolution russe dépassa rapidement toutes les étapes d'une révolution partielle et bourgeoise. En huit mois (mars-octobre 1917), elle cassa les reins, consécutivement, à la monarchie (absolue ou constitutionnelle), à la démocratie bourgeoise et, enfin, à la démocratie socialiste (gouvernement de Kerensky). A ce moment, elle se plaça définitivement sur le terrain de la révolution sociale. Le chemin étant ainsi balayé de tous les obstacles, de toutes les entraves, les forces vives de cette révolution pouvaient, dorénavant, proposer une solution des problèmes et que la imposait: la guerre agraire ou toute la problématique économique, épartimentale; profession, nation, etc...

che triomphale de la révolution et rester, momentanément, à tout ce travail. Ces éléments condamnés eux-mêmes à être pro-éliminés.

Les militants de la révolution sociale, eux, avaient incontestablement un droit égal à faire entendre et défendre leurs opinions, à les discuter librement et rendre part aux travaux de la reconstruction. Cette liberté entière de discussion et d'action pour tous les éléments révolutionnaires était même la condition essentielle de la réussite.

Or, au cours et aussi au lendemain des révolutions, ces éléments se couvrent divisés en plusieurs courants idéologiques dont les partisans envisaient de façon différente la voie à suivre pour les révoltes à prendre.

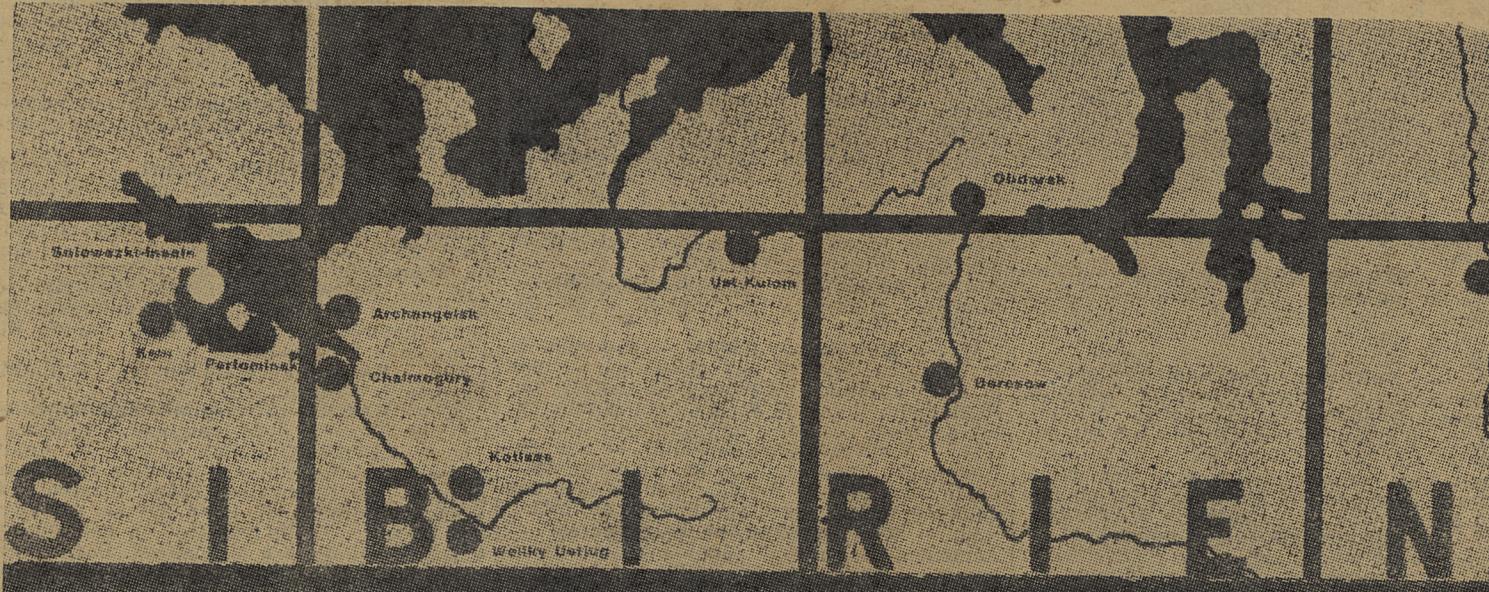
Les partisans des courants étaient

socialistes-étatistes (les bolcheviques), révolutionnaires de gau-

che, révolutionnaires ; révolutionnaires ; révolutionnaires.

Sur la bonne marche même de la révolution, les partisans de ces courants devaient avoir le même droit à l'expression, à la délibération, à la propagation de leurs idées et à l'activité sociale.

Ces éléments apportèrent leur contribution au triomphe de la révolution. Tous les éléments étaient égaux face à elle. C'est ainsi que le peuple travailleur entendit la situation. Il se rendit bien compte de la nécessité de voir s'étaler et se dérouler toutes les idées révolutionnaires.



1^{er} Premier cadre à gauche (de gauche à droite et de haut en bas): SILVESTROV, HELENA TSCHEKMASOVA, BELIAIEV, AKHAMEIEV, MARIA GEKSELMAN,

VERA IAKOVLEVA; MAXIMOV, FANIA WROUZKAI.

2^o Deuxième cadre: ROUVINSKI, SER-GEIEV; EGOROV, CHEZZI, ALA LI-

LIENTAL, KROUGLOV.

3^o Troisième cadre: KOUMANOV, ARON BARON, ARTEMENKO, ANNA ROSOVA,

LIAKH; (à droite) KALATSCHEV, RA-

BERG, ALEXANDRA ANDINA, MILITZA SINE, ANDINE.

4^o Quatrième cadre: (à gauche) WEIN-

BERG, ALEXANDRA ANDINA, MILITZA SINE, ANDINE.

tionnaires. Il estimait naturelle et indispensable la liberté de propagande et d'action pour les dits éléments. La marche ultérieure de la révolution, elle-même, et non pas la suppression violente d'un courant d'idées par un autre (procédé essentiellement bourgeois), devait à l'avvenir, justifier ou au contraire condamner tel ou tel autre point de vue.

Malheureusement, la révolution russe répeta, une fois de plus dans l'histoire humaine, l'erreur capitale des révolutions précédentes. Elle instala un gouvernement...

Bientôt les anarchistes, restés naturellement en dehors de ce dernier et accusés rapidement à le critiquer, furent menacés dans le libre exercice de leur droit d'opinion, de discussion et de propagande. Ces menaces devaient se transformer, quelque peu plus tard, en des persécutions acharnées contre le courant d'idée libertaire.

Les maximalistes, adversaires, eux aussi, d'un gouvernement de cette espèce, se trouvèrent dans le même cas. Et quant aux socialistes-revolutionnaires de gauche, entrés d'abord dans la combinaison gouvernementale bolcheviste, ils se virent bientôt en désaccord, ensuite en conflit avec leurs collègues bolcheviks au sein même du gouvernement et finirent par en être chassés, après quoi les mêmes persécutions s'abattirent sur leur parti.

Ainsi, le parti et le gouvernement bolchevistes prétendirent être les seuls en possession de la vérité et aussi des moyens de résoudre les problèmes de la révolution. Ils instaureront un véritable monopole de la pensée, de la parole (orale ou écrite) ainsi que de l'action révolutionnaires.

Fatalement, tous ceux, sans exception, qui osaient comprendre les choses, penser, parler ou agir d'une autre façon que celle établie par le comité central du parti communiste (autrement dit par le gouvernement), étaient proclamés « contre-révolutionnaires » et persécutés implacablement.

La répression sauvage, arbitraire, sanguinaire de toute idée non-bolcheviste prit libre cours. Actuellement, toute pensée révolutionnaire indépendante est interdite dans le pays. Bien plus, au sein même du parti, tout ce qui ose se déclarer en désaccord avec les sommités (ou plutôt la sommité) de l'heure, est enfermé, expulsé ou exterminé.

Il est difficile de faire avaler aux peuples d'Europe l'idée du monopole de la pensée. C'est pourquoi le gouvernement bolcheviste s'ingénie à faire croire, en l'occurrence, au mensonge et à la calomnie. D'après lui, la libre pensée n'est pas réprimée en U.R.S.S. Seuls la criminalité et la contre-révolution sont combattues.

Beaucoup de gens — tous ces « amis de l'U.R.S.S. », admirateurs du « système des soviets », voyageurs « impatiaux », etc. — intéressés ou ne sachant pas l'A.B.C. de ce qui se passe en Russie et répétant, à la façon du perroquet, tout ce qu'on leur chante, prétendent la même chose.

Il y a quelques années, ces « boniments » pouvaient encore tromper pas mal de crédules ou de mal informés. Mais depuis, la situation a changé complètement. Des preuves publiques irréfutables de ce que nous affirmons sont fournies et suffisamment connues aujourd'hui. Deux de ces

preuves surtout sont frappantes : l'expulsion de Trotsky à cause de son désaccord avec la sommité actuelle du parti, et l'emprisonnement de Ghezzi, cet anarchiste bien connu dans les milieux révolutionnaires à l'étranger.

Nous, les anarchistes, comptons nos victimes de cette répression abominable par centaines. Ces victimes, nous les connaissons toutes, et nous les connaissons bien. Tous ces camarades sont dans le même pays : persécutés, torturés, assassinés rien que parce que anarchistes.

Dans nos archives, nous avons, nous aussi, des preuves irréfutables de ces crimes bolchevistes. Nous tenons ces preuves à la disposition de tous ceux qui demanderaient à en prendre connaissance.

Mais, à l'heure actuelle, en aurait-on encore besoin ? Nous ne le croyons pas. Tous ceux qui veulent et qui savent voir, voient déjà les choses telles qu'elles sont. Ceux qui ne les voient pas encore sont aveugles, ils ne veulent pas voir, ils ne verront jamais...

La terreur bolcheviste dirigée contre les révolutionnaires a déjà porté ses fruits. Elle fut le premier fait qui frappa, qui stupéfia, qui indigna les meilleurs sincères et avancés en Europe. Elle fut la première nouvelle qui les fit douter du bolchevisme, qui fit effrayer les rangs de ses véritables amis. Elle fut le premier écueil contre lequel le bolchevisme trébucha à l'étranger. La brèche faite par cet écueil s'élargit depuis, lentement, mais sûrement.

La terreur continue. Le nombre des victimes augmente. Leurs noms sont connus. Leur sincérité révolutionnaire est hors de

CONTRE LA TYRANIE BOLCHEVISTE !

LA tyrannie bolcheviste appelle « régime politique des Soviets » et qui frappe surtout les révolutionnaires, les anarchistes et les syndicalistes, dépasse actuellement toutes les limites. La protestation s'impose une protestation vigoureuse, que les bourreaux de Moscou y fassent attention ou non. Habituellement, ils n'en tiennent aucun compte. Il faudrait donc que nos protestations contre ceux qui, tout en se nommant « révolutionnaires », écrasent les droits et anéantissent les vies des révolutionnaires, revêtent des formes nouvelles, s'engagent sur d'autres chemins que ceux suivis jusqu'à maintenant.

Il faut notamment que ces actes de protestation revêtent un caractère international et qu'ils fassent comprendre à tous les bourreaux de nombreux camarades et frères que celui qui piétine les vies des révolutionnaires, s'expose à la même mesure.

En Russie, les bolcheviks font languir dans des prisons et assassinent des révolutionnaires, sans façon.

Aucune des garanties, parfois illusoires il est vrai, des codes des autres pays ne leur sont accordées.

Il n'y a pas de jugement, pas de défenseur, l'arbitraire le plus absolu.

Le « Guépou » arrête, emprisonne pour de longs mois, déporte par mesure administrative couvrant de prétextes toujours mensongers, en ce qui concerne les révolutionnaires, ses lâches agissements.

Révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes ! L'heure de la haine n'est-elle pas sonnée, d'une haine vigoureuse qui serait une riposte aux forfaits abominables des bourreaux ?...

Nestor MAKHNO

Contre l'hypocrisie bolcheviste,

Pour nos frères qui meurent lentement dans les bagnes de la république dite des soviets,

Anarchistes de toutes tendances, syndicalistes-révolutionnaires, diffusez le numéro spécial du Libertaire.

Le Cent: 15 frs

Adresser les commandes à
J. GIRARDIN
186, Bd de la Villette, Paris - 19^e
Chèque postal: 1191-98 Paris

doute. De plus en plus, les révolutionnaires de l'étranger se demandent quel peut être le régime qui engendre des abominations pareilles !

L'écueil, qui paraît de peu d'importance d'abord, devient, de plus en plus, la pièce à conviction décisive, écrasante.

(Traduit du russe).

VOLINE.

Quelques-uns de ceux qui, actuellement, souffrent dans les prisons russes

La nomenclature ci-dessous de nos camarades russes emprisonnés ou déportés est, évidemment, fort incomplète.

Les camarades allemands de l'I. A. A., à qui nous l'empruntons, font remarquer qu'elle ne comporte pas, vraisemblablement, le quart des noms qu'on devrait y trouver, des anarchistes ou anarcho-syndicalistes qui ont à connaître, emprisonnés ou déportés, interdits de séjour ou dans les bagages, les rigueurs épouvantables de la répression soviétique.

De cette ignorance quasi totale où nous sommes du sort de nos amis, il y a plusieurs causes. D'abord, les conditions partiellement difficiles dans lesquelles se trouvent nos camarades russes restés libres ; ensuite, par sa censure, le pouvoir bolchevik intercepte en grand nombre les lettres des « suspects ». Ces raisons font donc, qu'actuellement, l'établissement d'une liste complète des anarchistes et syndicalistes victimes des persécutions soviétiques est difficile, sinon impossible.

Néanmoins, nos camarades de l'I. A. A. espèrent — et nous avec eux — arriver assez à réunir les moyens suffisants pour connaître toute la vérité sur les exactions permanentes du pouvoir bolchevik.

**

D'ores et déjà pourtant, en consultant la longue liste ci-dessous, nos lecteurs pourront se faire une idée de la nature des actes qui, dans la « Première République ouvrière du monde », suffisent à vous envoyer en prison, dans les bagages ou en déportation.

On remarquera entre autres que le seul fait de détenir des œuvres anarchistes est un « crime » aux yeux des gouvernements soviétiques ; crime également, et qui ne saurait se payer à moins de trois ans de prison ou d'exil — c'est d'ailleurs le « tarif » minimum — le fait pour des anarchistes de correspondre avec des amis à l'étranger.

On remarquera aussi — et là-dessus on ne saurait trop insister — que les victimes de cette répression féroce sont presque exclusivement des ouvriers, de ces mêmes travailleurs que dans les pays occidentaux les agents du pouvoir soviétique flagornent avec tant d'impudeur.

Aussi longtemps donc que le pouvoir soviétique se comportera comme les autres, nous nous obstinerons à le tenir pour aussi malfaisant que les autres et à le dénoncer au même titre.

C'est pourquoi nous voudrions que nos camarades fissent tous leurs efforts pour assurer à ce numéro de notre Libertaire la diffusion qu'il mérite. Il faut que la plus large publicité lui soit assurée dans les meilleurs ouvriers et syndicalistes trop longtemps dupés et abusés par les faux ouvriers, les pseudo-prolétaires, qui ne se réclament du peuple que pour le mieux assurer.

**

1. — ANDINA (Alexandra-Ivanovna). — Ouvrière. Condamnée à trois ans de déportation en Oural. Elle se trouve actuellement dans la province d'Orenbourg, au régime du « minus » (1).

2. — ADOV (Serge). — Ouvrier déporté à Narym (Sibérie arctique).

3. — ARTEMENKO (Constantin). — Ouvrier chargé de famille. Il a subi une peine de déportation de trois ans en Oural ; se trouve actuellement à Toula, au régime du « minus ».

4. — ARENDARENKO. — Déporté à Berlino (Oural).

5. — ANDREIEV (Constantin). — Jeune camarade paysan. Il fut condamné parce qu'on découvrit chez lui des livres anarchistes. Se trouve présentement en détention, à la prison politique de Werkhne-Oursalsk.

6. — AXELROD (Michel). — Déporté à Narym.

7. — ALEXANDROF (Vassili). — Ouvrier fondeur. Il a subi un emprisonnement aux îles de Solovetski et est condamné à trois ans de déportation à Archangel.

8. — BATURA (Alexandre-Ivanovitch). — Fut emprisonné aux Solovetski, et par la suite déporté en Sibérie. Se trouve actuellement à Dnepropetrovsk, au régime du « minus ».

9. — BADINE (Alexandre). — Étudiant. Actuellement déporté pour trois ans en Oural.

10. — BADINE (Michel). — Étudiant. Également, comme le précédent, déporté pour trois ans en Oural.

11. — BARON (Aron). — Ouvrier. Anarchiste depuis de longues années, ayant déjà été persécuté sous le tsarisme ; exilé, il se réfugia en Amérique où il put une part active au mouvement ouvrier et révolutionnaire. Au début de la Révolution, en 1917, il retourna en Russie où il participa, en qualité d'anarchiste, à divers actes révolutionnaires. En novembre 1920, il fut arrêté par les bolcheviks à Kharkov, enfermé dans la « prison intérieure » de la Tcheka, à Moscou, puis à la prison de Boutirki.

Après les incidents survenus à Boutirki, il fut transféré à la prison d'Orel. A plusieurs reprises il fit la grève de la faim, et passa un an et demi dans différentes prisons de province (Iaroslav, Vladimir, etc.), et fut finalement ramené à Kharkov, en 1922 où il fut condamné par le Comité Central Exécutif Ukrainien à être exilé à l'étranger sans droit de retour en Russie. Mis en liberté pour avoir le temps de préparer son départ, lorsqu'il se présente à la « gare » où il est encore comme l'on sait — parce qu'il s'obstine à rester anarchiste.

Par la personne d'un certain Capitaine des Amis de l'U.R.S.S., l'« Humanité », a fait récemment à son sujet un avis réfutant bien curieux. Ghezzi, chargé de piloter des pèlerins communistes étrangers, se serait permis de leur montrer certaines « beautés » du régime bolchevik qu'il eut mieux valu pour eux ne pas voir, et c'est la raison invoquée pour justifier à ses mesures répressives prises contre lui.

12. — GRETSONIKOV (Dimitri-Ivanovitch). — Ouvrier. Actuellement déporté à Ienisseisk.

13. — GRIGORENKO. — Ouvrier. Il termine une peine de déportation en 1929, à Ienisseisk et se trouve actuellement au régime du « minus » à Archangel.

14. — HEXELMANN (Jacob-Maximovitch). — Ouvrier épicier. Arrêté à Odessa en 1929, il est déporté actuellement dans le district de Kansk (Sibérie).

15. — HEXELMANN (Maria-Maximovna). — Vieille militante anarchiste. Se trouve actuellement déportée à Syriansk où elle est gravement malade.

16. — IKOVLEVA (Vera-Paulovna). — Étudiante en médecine. Se trouve actuellement au régime du « minus » après avoir subi trois années de déportation en Oural.

17. — ISDEBSKAIA (Sonia-Alexandrovna). — Doctoresse en médecine. Elle fut emprisonnée sous le tsarisme, à cause de sa propagande anarchiste. Arrêtée par les bolcheviks en 1928 à Leningrad, elle fut déportée pour trois ans à Narym, et se trouve présentement à Voronesch, au régime du « minus ».

18. — KALATSCHEV (André). — Ouvrier. Actuellement déporté à Narym.

19. — KEWRIK (Vera). — Ouvrière. Elle fut arrêtée en 1921 à Moscou et déportée pour trois ans aux Solovetski, où elle contracta la tuberculose. Très malade, elle fut ensuite exilée à Bysk (Sibérie). Toutes traces de cette camarade sont perdues depuis. Tous les efforts pour la retrouver resteront vains. Vera Kewrik est-elle emprisonnée ? Est-elle morte ? Fut-elle fusillée ?...

Enfin, pour la quatrième fois déporté, il se trouve actuellement à Taschken. Aujouts que sa compagne, Fania Baron, fut fusillée à Moscou par les bolcheviks et que lui-même subit, dans sa prison, une tentative d'assassinat.

20. — BARMASCH (Vladimir). — Vieux militante anarchiste. Il fut arrêté, en mai 1929 à Moscou, et condamné à trois ans de détention dont il fit une partie à la prison de Souzdal. Gravement malade, il fut transféré, au mois d'août 1930, à la prison Boutirki, à Moscou, pour y être opéré.

21. — BELIAIEFF (Nicolas). — Ouvrier.

Dès 1921, il fut emprisonné à cause de ses opinions libertaires. Après qu'il eut subi trois ans d'emprisonnement, il fut déporté à Archangel.

22. — BORJOSOWSKI (Dimitri). — Étudiant.

Un moment de l'affaire Sacco-Vanzetti, comme il protestait contre l'exploitation scandaleuse que faisait le gouvernement

d'une liste complète des anarchistes et syndicalistes victimes des persécutions soviétiques est difficile, sinon impossible.

Néanmoins, nos camarades de l'I. A. A. espèrent — et nous avec eux — arriver assez à réunir les moyens suffisants pour connaître toute la vérité sur les exactions permanentes du pouvoir bolchevik.

**

D'ores et déjà pourtant, en consultant la longue liste ci-dessous, nos lecteurs pourront se faire une idée de la nature des actes qui, dans la « Première République ouvrière du monde », suffisent à vous envoyer en prison, dans les bagages ou en déportation.

On remarquera entre autres que le seul fait de détenir des œuvres anarchistes est un « crime » aux yeux des gouvernements soviétiques ; crime également, et qui ne saurait se payer à moins de trois ans de prison ou d'exil — c'est d'ailleurs le « tarif » minimum — le fait pour des anarchistes de correspondre avec des amis à l'étranger.

On remarquera aussi — et là-dessus on ne saurait trop insister — que les victimes de cette répression féroce sont presque exclusivement des ouvriers, de ces mêmes travailleurs que dans les pays occidentaux les agents du pouvoir soviétique flagornent avec tant d'impudeur.

Aussi longtemps donc que le pouvoir soviétique se comportera comme les autres, nous nous obstinerons à le tenir pour aussi malfaisant que les autres et à le dénoncer au même titre.

C'est pourquoi nous voudrions que nos camarades fissent tous leurs efforts pour assurer à ce numéro de notre Libertaire la diffusion qu'il mérite. Il faut que la plus large publicité lui soit assurée dans les meilleurs ouvriers et syndicalistes trop longtemps dupés et abusés par les faux ouvriers, les pseudo-prolétaires, qui ne se réclament du peuple que pour le mieux assurer.

**

1. — BOROVOI (Alexi-Alexeievitch). — Vieux militante libertaire, oratrice appréciée, autrefois professeur à l'Université de Moscou, il est très connu en Russie par ses œuvres et par son activité. Parce qu'il entretenait une correspondance avec des camarades à l'étranger, il fut condamné, en mai 1929 à trois ans de déportation à Vlakta.

2. — BOROVICKOFF (Alexis-Petrovitch). — Actuellement emprisonné aux Solovetski.

3. — BLOUMINE (Leo-Lazarevitch). — Jeune camarade anarchiste qui fut emprisonné aux Solovetski et d'où il fut transféré pour trois ans de déportation en Oural, où il se trouve encore.

4. — BORJOSOWSKI (Dimitri). — Étudiant.

Il fut arrêté à Moscou en mai 1927 et déporté à Narym.

5. — DAZENKO (Syril). — Déporté à Ust-Sysolsk, district de Komi.

6. — DIAKOV (Gregor). — Paysan. Déporté à Narym.

7. — DOLINSKI (Yefim). — Ouvrier. Arrêté en 1924 et déporté en Turkestan, il fut de nouveau arrêté et emprisonné à la prison de Werkhne-Oursalsk. En 1929, il fut déporté à Parabel, dans le district de Narym.

8. — EGOROV (Vladimir). — Jeune poète paysan. Il fut une première fois arrêté et déporté à Tloumen, où il fut de nouveau arrêté parce qu'il détenait des livres anarchistes classiques. En déportation à la prison de Werkhne-Oursalsk.

9. — FEDERMEIER (Olara). — Ouvrière. Déportée à Narym.

10. — FEDOROV (Alexandre-Illitsch). — Ouvrier. Déporté à Narym.

11. — FISOUN (Peter-Alexeievitch). — Étudiant. Déporté à Oust-Kououl, district de Komi.

12. — FOUTERFAS (Nathan). — Ouvrier. Déporté à Narym. Est très malade.

13. — GAIODVSKI (Serge). — Arrêté en 1924, il fut déporté à Samara.

14. — GERASSIMTSCHOUK. — Ouvrier.

Sous le tsarisme, il dut s'expatrier. Militant actif des organisations anarchosyndicalistes de Leningrad et de Moscou fut emprisonné plusieurs fois.

Après qu'il eut passé trois ans à la prison de Souzdal, il fut déporté, en septembre 1930, à Berlino.

15. — GERASSIMOV (Yefim). — Ouvrier.

A la suite de sa détention dans les prisons de Sverdlov et de Werkhne-Oursalsk, il fut déporté dans la province d'Orenbourg, au régime du « minus ».

16. — GHEZZI (Francesco). — Ouvrier. Fait partie d'un certain Ghezzi qui fut arrêté et déporté aux îles de Solovetski et par la suite déporté en Sibérie. Se trouve actuellement à Dnepropetrovsk, au régime du « minus ».

17. — GOUVNOVSKY (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

18. — GUDZOVSKY (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

19. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

20. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

21. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

22. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

23. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

24. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

25. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

26. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

27. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

28. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

29. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

30. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

31. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

32. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

33. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

34. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

35. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

36. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

37. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

38. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

39. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

40. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

41. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

42. — GUMENSKI (Mihail). — Ouvrier. Déporté à Narym.

43. —

Pour l'Amnistie !

CONTRE TOUTES LES RÉPRESSIONS

On commence à admettre officiellement l'idée d'une amnistie. L'Auvergnat retors, Laval, a compris qu'il serait sage de ne pas s'y opposer et de ne pas ajouter un sujet d'exaspération de plus à leurs motifs de mécontentement que la situation actuelle procure aux non-possédants.

Que sera cette amnistie ? Cela dépend pour beaucoup de la classe ouvrière et de la volonté qu'elle montrera dans ces diverses organisations de libérer le plus grand nombre possible d'emprisonnés.

Qu'on amnistie les clercs autonomistes d'Alsace, à propos desquels la question a été posée à la Chambre, nous n'y voyons aucun inconvénient. Mais il est beaucoup d'autres condamnés dont le cas nous passionne davantage et qu'il ne faut pas laisser oublier ni négliger.

Il faut faire amnistier, non seulement tous les détenus politiques, victimes des lois séclaires et des juges à tout faire, mais encore tous ceux qui ont été condamnés pour des actes d'ordre politique, quelle dénomination qu'en leur ait attribuée. Notamment les antifascistes réfugiés, victimes de machinations policières ou frappés par des jurés apeurés à l'idée de mécontenter Mussolini, pour avoir défendu leur vie contre des agresseurs fascistes.

Qu'on libère les innombrables victimes des tribunaux et des institutions disciplinaires militaires. Et qu'on n'oublie pas surtout ceux qui ont été envoyés au bagne ou dans des meurtrières centrales pour s'être refusés à tuer d'autres hommes en qui ils voyaient des frères.

Qu'on amnistie toutes les victimes de la féroce répression indochinoise ! Il faut arrêter les expéditions punitives, arracher

au bourreau les têtes qu'il menace, faire libérer les condamnés, prouver la solidarité des exploités de France avec ceux des Colonies.

Et qu'en même temps une protestation s'élève contre les horreurs de la répression, depuis les abominations des tribunaux fascistes jusqu'aux scènes de tortures des prisons polonaises.

Et en même temps aussi, comme il est naturel, protestons et demandons à tous de protester contre la façon dont Ghezzi et d'autres anarchistes sont victimes dans les prisons bolcheviques.

Ouvriers communistes à qui cela déplait, parce que vous avez été habitués à considérer comme sacro-saint tout ce que fait le gouvernement de Moscou, vous auriez tort de vous étonner de ce que nous nous refusions à abandonner la cause de nos camarades. Et vous auriez tort de nous en blâmer. C'est bien mal glorifier la révolution russe que de l'identifier avec des tares et des abus hérités du tsarisme et dont nous espérons bien que le prolétariat russe s'affranchira. Au contraire, en aidant à réparer les rigueurs infligées à nos amis, vous agirez sagement et humainement, vous rendrez plus facile notre union à tous sur les terrains où la solidarité de tous les travailleurs, sans distinction d'opinion est indispensable, vous nous donneriez à tous une arme de plus dans la lutte contre les répressions dont sont victimes tous les révolutionnaires, y compris les communistes.

Vive l'union des travailleurs contre toutes les oppressions et les répressions !

PIERRE ESLIENS.

foi et croire sincèrement de faire le bien de tous, mais en réalité, en entravant la libre action populaire, ils ne parviendront qu'à créer une nouvelle classe privilégiée, intéressée à soutenir le nouveau gouvernement et, en fin de compte, à remplacer une tyrannie par une autre.

Les anarchistes doivent certainement s'efforcer de rendre le moins pénible possible le passage de l'état de servitude à celui de liberté, en fournissant au public le plus d'idées pratiques et immédiatement applicables, mais ils doivent bien se garder d'encourager cette inertie intellectuelle et cette tendance à laisser faire les autres et à leur obéir, signalées par nous.

La révolution, pour être vraiment émancipatrice, devra se développer librement de mille façons diverses, correspondant aux mille différentes conditions morales et matérielles des hommes d'aujourd'hui, par la libre initiative de tous et de chacun. Et nous aurons à suggérer et réaliser le plus possible ces modes de vie qui correspondent le mieux à nos idéaux, mais surtout nous devrons nous efforcer de susciter dans les masses l'esprit d'initiative et l'habileté de se tirer d'affaire soi-même.

Nous devons éviter même les apparences du commandement, et agir par la parole et par l'exemple en camarades au milieu de camarades, tout en nous rappelant qu'à vouloir trop forcer les choses dans notre sens et faire triompher nos plans, nous courrons le risque de couper les ailes à la révolution et d'assumer nous-mêmes, plus ou moins inconsciemment, cette fonction gouvernementale, que nous condamnons chez les autres.

Et comme gouvernement, nous ne vaudrions certes pas mieux que les autres. Peut-être même serions-nous plus dangereux pour la liberté, parce que fortement convaincus d'avoir raison et de faire le bien, nous serions portés, en vrais fanatiques, à juger comme contre-révolutionnaires et ennemis du bien tous ceux qui ne penseraient pas comme nous.

Si, toutefois, ce que les autres feraient n'aurait pas ce que nous aimerais, la chose n'aurait pas d'importance, pourvu que la liberté de tous soit toujours sauvegardée. Ce qui importe le plus, c'est que tous fassent comme ils l'entendent, car il n'y a de conquêtes assurées que celles réalisées par le peuple grâce à ses propres efforts, il n'y a de réformes définitives que celles réclamées et imposées par la conscience populaire.

ERRICO MALATESTA.

GROUPE LIBERTAIRE DE TOULOUSE

TOUT COMME EN ESPAGNE, EN ITALIE
ON ASSASSINE EN RUSSIE

Francesco GHEZZI

EXPULSE PAR TOUS LES PAYS
CAPITALISTES D'EUROPE

Agonise au bagne de Soudal

Des centaines de victimes
gémissent dans les bagnes Fascistes
et Bolcheviques

FACE A TOUS LES BOURREAUX

TOUS AU

Grand meeting de protestation

SAMEDI, 7 FEVRIER 1931 à 20 h. 30

Salle de l'Ancienne Faculté

ORATEURS :

Organisation Locale

LE PEN, VAILLAUX

C. O. T. U. A. C. R.

Civilisation et cravache

Pour l'Algérien l'année 1930 fut une année du souvenir : ce fut celle du centenaire de la « Civilisation ». Si l'on en croit les journaux et les revues bien pensants, l'œuvre accomplie est admirable et, dans tout le Nord-Afrique les populations indigènes chantent les bienfaits de la pénétration française.

Les quelques mois que j'ai passés en Algérie m'ont amplement édifié sur la vérité de cette presse à tout faire.

Mais entre tant d'autres faits je veux citer ici le dernier en date.

Le 27 janvier 1931, vers 6 heures du soir, une compagnie du 11^e régiment de tirailleurs de Bougie partait en marche de nuit. Les indigènes, sac au dos et fusil sur l'épaule s'en allaient à leur « cours de civilisation ».

La colonne n'avait pas fait une centaine de mètres qu'un soldat, traînant la jambe, se laissait distancer.

Vous croyez qu'un Arabe a le droit d'être malade ou blessé ?

La brute qui caracolait en tête de la compagnie — le capitaine V... — n'est pas de votre avis.

Il s'approcha du soldat et, sans dire un mot, lui décocha de violents coups de cravache qui eurent pour résultat de faire rouler à terre le malheureux. Quelques spectateurs, sur le trottoir, firent bien oh ! ou ah ! mais aucun n'osa davantage. N'était-ce pas un capitaine français et l'autre un soldat arabe.

Sous une ruade du cheval, l'indigène se releva et, courbée sous le poids du sac, rejoignit la compagnie. La brute à ficelles remit un peu d'ordre dans la ferraille qui bringuebalait sur sa poitrine.

La civilisation passe.

Voilà comment on éduque les « races inférieures ». Voilà l'épine de la rose officielle.

Et les ivrognes, les brutes, les V... ne sont pas exceptions dans la grande famille militaire chargée d'apprendre aux indigènes les beaux d'une civilisation supérieure.

1930... Cent ans de colonisation !

R. DESRIOUX.

LES DETENTEURS DE LISTES DE
SOUSCRIPTION POUR LE DROIT D'A
SILE, SONT INVITES A LES REN
VOYER AU PLUS TOT.

A tous nos amis

Les nécessités de la confection de ce numéro, plus spécialement consacré à la répression en Russie soviétique, nous ont obligés — nos amis et collaborateurs de province particulièrement le comprendront — à reporter à la semaine prochaine un certain nombre d'articles, et notamment notre rubrique, la « Voix de province ».

Que tous nos amis nous fassent confiance. Qu'ils nous aident à donner une impulsion nouvelle à l'organe anarchiste-révolutionnaire. Qu'ils fassent tout d'abord une large distribution de ce numéro sur la répression en Russie.

Celle qui s'exerce en France, et notamment à l'égard de nos camarades étrangers, ne sera pas laissée de côté.

Tous à l'œuvre !

Abonnez-vous, faites abonner vos amis, souscrivez !

Contre les politiciens de toutes étiquettes, *Le Libertaire* mènera le bon combat ; pour la défense des libertés individuelles, pour le communisme-anarchiste.

LE LIBERTAIRE.

Dernier espoir pour Ghezzi ?

Un odieux procédé du gouvernement russe

Nous recevons au dernier moment l'information suivante :

On nous mande de source sûre que Francesco Ghezzi aurait été transféré en état d'extrême faiblesse à l'infirmière de la prison de Bouthyrki, à Moscou. Il paraît que le Guépou envisage l'idée de le déporter en Asie Centrale.

Visiblement alarmé par l'état grave de notre camarade, et craignant d'endosser, dans ces conditions, la responsabilité du meurtre de Ghezzi, le gouvernement stalinien a eu recours à un artifice : en plein hiver glacial russe, il a fait transporter notre ami au dernier degré de l'épuisement, dans le fameux bagnes de Bouthyrki ; et les geôliers faisant office de docteurs dans l'infirmière de ce pénitencier, vont chercher à le droguer pour lui ranimer un peu le souffle et le transférer, aussitôt que possible, dans les régions marécageuses et humides de l'Asie Centrale. Là-bas, abandonné dans quelque cahute de paysan, il sera sans aucun doute frappé par la malaria, faisant rage dans la contrée, achevant ainsi l'œuvre de la tuberculose aggravée par les cellules humides du vaste bagnes de Soudal. Le tour sera joué : les sbires stalinien pourront parler d'un simple accident.

Un dernier espoir reste : Francesco Ghezzi ne doit pas quitter simplement l'infirmière de Bouthyrki pour être secrètement étouffé au confin des contrées habitées de la Russie ; s'il part des prisons russes, ce doit être vers le jugement ou vers la libération, vers l'Occident où la classe ouvrière a hâte de le voir.

Prolétaires ! Au secours !

COMITE POUR LA LIBERATION
DE FRANCESCO GHEZZI.

Préparatifs de guerre

Belgique : A part le supplément de 300 millions qui a été demandé pour 1931, en sus du budget ordinaire de plus de 1.200 millions, un crédit extraordinaire de 300 millions sera également demandé pour 1932, spécialement en vue de la défense des frontières. Ainsi que l'a indiqué la dernière chronique, 45 avions de guerre ont été commandés à l'Angleterre, qui en a déjà livré 30 en 1930.

L'Angleterre a commandé à la Hawker Engineering Company 200 avions de guerre d'une vitesse de 320 km. à l'heure. Vingt-quatre nations étrangères emploient des avions militaires construits en Angleterre. La valeur des avions et des moteurs construits en 1929 s'est élevée à plus de 12 millions de florins, soit 60 % de plus qu'en 1928.

France : La Chambre a approuvé les crédits militaires complémentaires d'un montant de presque d'un milliard de francs, nécessités par l'achat de munitions pour les campagnes du Maroc et de Syrie. Maginot, le ministre de la Guerre, a proposé la modernisation de tous les armements et a parlé de la « nation mobilisée ». Le budget de la Marine pour 1931-1932 s'élève à 1.517 millions, c'est-à-dire 30 millions de plus que l'année dernière. Selon le *Petit Parisien* la France ne songe pas à prolonger l'accord concernant la suspension des constructions navales, qui a pris fin le 31 décembre.

Irak : La Chambre et le Sénat ont approuvé le traité avec l'Angleterre, par lequel trois nouvelles bases d'appui sont affirmées à l'Angleterre pour sa flotte aérienne, et qui institue en outre une mission consultative d'officiers anglais.

Italie : Le Conseil des ministres a soumis un projet de loi visant à la préparation militaire obligatoire de tout citoyen dans l'année où il atteint 18 ans (c'est-à-dire dès l'âge de 17 ans). Le nouveau croiseur *Alberico da Barbiano*, vaisseau de 5.300 tonnes, armé de 8 pièces de 15,2 cm. et de 6 canons anti-aériens de 10 cm., ainsi que 4 canons anti-torpilles, a accompagné ces jours-ci un essai de « pleine force ». A cette occasion le navire a conservé pendant 8 heures une vitesse moyenne de 42 milles marins (7,8 km. env.) ; cette vitesse est un peu supérieure à celle que le conducteur de flottille *Nicoloso da Recco*, navire de 2.110 tonnes, a atteint il y a quelques mois lors de sa course d'essai (41,54 milles). Deux nouveaux croiseurs ont été lancés, et un troisième a été immédiatement mis sur cale. Lors de la visite en Italie de Litvinov, commissaire du peuple aux Affaires étrangères de Russie, Arnaldo Mussolini — le frère de Benito — a parlé dans son journal *Popolo d'Italia* du bloc russo-germano-italien et des relations amicales entre ce groupement et le bloc formé par la Turquie, la Hongrie, la Bulgarie et la Grèce. Le ministre turc des Affaires étrangères a déclaré à un représentant de l'agence officielle de la presse fasciste Stefani que la politique extérieure de la Turquie serait orientée désormais vers Moscou et Rome.

La Russie : La Russie commanderait encore 15 vaisseaux à l'Italie, en plus des 35 qui sont en chantier à Gênes. En contre-partie, la Russie s'est engagée à livrer de l'huile de chauffage à la marine italienne. Le 22 novembre, à Moscou, Leningrad et dans d'autres localités, l'*Osso Aviachim* a remis à l'armée rouge 87 avions construits grâce aux fonds réunis par les ouvriers.

La Roumanie : La Roumanie a décidé d'accorder des crédits extraordinaires pour la réorganisation de l'armée. Une dépense supplémentaire de 2 milliards lei, répartie sur 5 ans,

Tous les antimilitaristes se doivent de faire connaître et répandre :

LES CRIMES DU MILITARISME

Dans ce pamphlet, vous trouverez une documentation irréfutable de crimes crueux accomplis à l'ombre du drapeau.

DES NOMS, DES DATES, DES LIEUX

LISEZ ET FAITES LIRE :

LES CRIMES
DU MILITARISME

par M. Theureau

avec introduction de Sébastien Faure

L'Exemplaire : 6 fr.

Franco : 7 fr.

Contre le Cherche-Midi

Notre meeting

Le Comité d'action contre le Cherche-Midi, a retenu la salle des Sociétés Savantes pour le lundi 23 février.

Nous n'avons pu choisir un autre jour que celui-là parce qu'aucune salle n'était libre pour une autre date du mois de février.

Nous nous sommes laissé dire que le lundi n'était guère favorable à la réussite d'une réunion ; pour une fois, les lecteurs du *Libertaire* ne donneront pas raison à la légende.

Quand il s'agit de manifester contre les bourreaux militaires et pour l'Amnistie d'une misérable question de date ne peut entraver le succès d'un acte de solidarité.

Lecteurs du *Libertaire*, tous sans exception vous répondrez PRESENT ! à l'appel du Comité d'action contre le Cherche-Midi. Le lundi 23 février il y aura du monde aux Sociétés Savantes... La semaine prochaine, nous donnerons le nom des orateurs.

TRIBUNE SYNDICALE

AUTOUR D'UNE CONFÉRENCE

Réflexions sur les bases de l'Unité

II

Je reprends mon exposé au point où je l'ai laissé, c'est-à-dire, en examinant le deuxième point du problème de l'Unité : la neutralité du mouvement syndical envers les partis et groupements qui poursuivent la disparition du capitalisme.

Cela mérite également quelques observations.

Prendons d'abord un exemple historique, choisi encore en dehors de notre mouvement, celui-ci : En 1914, la neutralité de la Belgique était garantie par les Traité. Qu'est-il arrivé ? La Belgique envahie de deux côtés devint, pendant toute la guerre, le champ de bataille des armées en présence. Elle dut même, elle qui était neutre, « choisir » entre les belligérants, se ranger aux côtés des alliés contre les centraux. Son choix fut évidemment contraire si les Centraux n'avaient pas les premiers violé la neutralité belge, mais elle n'en eut pas moins choisi.

Le cas de la Belgique neutre est très exactement celui du Syndicalisme français attaqué à la fois par le Parti communiste et le Parti socialiste. Il est devenu, comme la Belgique, le champ de bataille de ces partis et, moins heureux qu'eux, il s'est partagé en deux clans, dont l'un est allé à droite, avec le socialisme, et l'autre à gauche, avec le communisme. Et on peut être assuré que, les mêmes causes produisent les mêmes effets, un syndicalisme neutre aurait le même sort dans l'avenir.

Ceci, c'est encore de l'histoire et non de l'œuvre ou de la fantaisie.

Ce n'est pas la seule observation que je formule, bien qu'elle soit suffisante pour justifier l'abandon de la neutralité du syndicalisme à l'égard des partis et des groupements qui poursuivent la transformation sociale.

Je veux en exposer une autre, plus capitale encore, à mon avis.

De deux choses l'une : ou le syndicalisme, force principale de la révolution, poursuit la transformation sociale suivant une doctrine particulière — qui lui est propre — par des moyens spéciaux, pour atteindre des buts déterminés ou, au contraire, il est un mouvement amorpho, sans doctrine, sans moyens d'actions, sans buts, uniquement destiné à agir sous la direction d'un parti quelconque — le plus fort — et à servir de rouage d'Etat, sur le plan économique, à un gouvernement issu d'une révolution politique ?

Dans le premier cas — la Charte d'Amiens l'affirme sans conteste possible — le syndicalisme doit défendre sa doctrine, agir par ses moyens propres et librement ; pour suivre la réalisation de la transformation sociale : son but définitif. Peut-il faire tout cela, sans s'opposer, à tout moment, surtout pendant et après la révolution sociale, aux partis et aux groupements qui poursuivent une transformation sociale différente de celle qu'il s'est assignée et qui comporte la disparition du patronat et du salariat sous leurs leurs parts ?

En un mot, pour parler net, le syndicalisme ne doit-il pas s'opposer à des partis qui poursuivent, certes, la disparition du capitalisme, mais qui veulent instituer : l'Etat dit « prolétarien », la dictature « prolétarienne », le patronat et le salariat étatique et maintenir, par la-même, l'inégalité sociale ?

Si, comme je le crois, le syndicalisme est convaincu de l'inutilité de l'Etat, de l'impossibilité et de la nocivité d'une dictature, inexorable et incontrôlable en fait, de la monstruosité du salariat — étatique ou privé — de la nécessité de réaliser l'égalité sociale ; s'il est convaincu aussi de la nécessité de remplir complètement la mission de transformation qu'il s'est assignée, il est obligé de s'opposer à l'action et à l'activité des partis dont la doctrine et les buts ne concordent pas avec les siens, c'est-à-dire de tous les partis : socialiste et communiste compris.

Comment doit-il le faire ?

EN SUBSTITUANT L'ESPRIT ET L'INTERET DE CLASSE A L'ESPRIT ET A L'INTERET DE PARTI, comme la bourgeoisie moderne d'ailleurs.

Oui, seuls l'intérêt et l'esprit de classe, substitués à l'intérêt et l'esprit de parti, peuvent permettre de réunir dans un mouvement exclusivement de classe : le syndicalisme, tous les travailleurs, qu'ils soient socialistes, communistes ou libertaires, croyants ou incroyants. C'est dans le syndicat que ces travailleurs prendront conscience de leur état social, de leur situation de salariés, qu'ils comprendront la nécessité de se dresser contre l'ENNEMI DIRECT, le seul en vérité, puisque les autres sont ses créatures. Cet ennemi, c'est le Maire, le Patron, l'Exploiteur, qu'il soit socialiste, communiste, libertaire, radical, républicain, croyant ou incroyant.

C'est en opposant la doctrine unitaire du syndicalisme aux doctrines de division des partis ; c'est en ruinant le crédit des partis, en détournant de ceux-ci les travailleurs, en démontant que les individus sont divisés en deux classes, en deux grandes classes, suivant leurs intérêts réels, et non en multiples partis — ou se confrontent les classes — qui ne sont que des créations de l'esprit » de ceux qui veulent gouverner, opprimer, contraindre une immense majorité dans les sens le plus égoïste des mots : « ambition » et « intérêt », que le syndicalisme forgera son unité de classe sur les ruines des partis, de tous les partis.

Toute l'action éducative, toute l'action, toute la propagande du syndicalisme doivent tendre à cela. On voit qu'il y a, loin d'une telle attitude de combat à la neutralité expectante qu'on nous propose.

Ce n'est pas seulement son droit, mais c'est son devoir d'agir ainsi. Pour le remplir, il doit être complètement indépendant, actif et non neutre, opposer comme le voulait, avant moi, Grifuelles, la synthèse de classe ouvrière à la synthèse de classe bourgeoisie.

Dans le second cas, s'il est un mouvement socialement amorpho, s'il n'a ni doc-

Dans le S. U. B.

REUNIONS CORPORATIVES

Oimenteries, Maçons d'Art et Aides (Petite salle des grèves) dimanche 8 février, à 9 heures des matin.

Maçonnerie-Pierre (Salle de Commission, deuxième étage) dimanche 8 février, à 9 heures des matin.

Menuisiers (Salle de Commission, deuxième étage) mardi 10 février, à 17 h. 30.

Carreleurs, faïenciers (Salle de Commission, deuxième étage) mercredi 11 février à 17 h. 30.

Conseil général (Salle de Commission, deuxième étage) jeudi 12 février, à 17 h. 30.

Traine, ni buts, il sera, par la force des choses, l'appendice d'un parti, avant, pendant et surtout après la révolution.

Main alors que deviendra son unité dès que la prédominance inévitable du parti se fera sentir ?

Est-ce qu'une C. G. T., comprenant des travailleurs républicains, radicaux, modérés de toutes nuances, politiquement partant opposés à la transformation sociale violente, pourra d'abord conserver ceux-ci dans son sein si elle n'affirme sa neutralité que vis-à-vis des partis qui « poursuivent la disparition du capitalisme » et combat les partis qui s'opposent à cette disparition ?

Est-ce qu'elle pourra également conserver ces travailleurs catholiques, protestants, etc., si comme elle le doit, elle combat les forces d'obscurantisme et d'abracissement ?

Enfin est-ce qu'elle pourra conserver les travailleurs socialistes et communistes si elle n'accepte pas le maintien de l'Etat et l'exercice de la dictature ?

Et pour terminer, conservera-t-elle dans ses rangs les travailleurs libertaires, si elle reconnaît l'utilité de l'Etat et la nécessité de la dictature ?

De toute évidence : NON !

Jamais le syndicalisme ne reconstruira durablement son unité, ne deviendra un véritable mouvement de masses capable de transformer la société selon ses vues, s'il ne détruit, au préalable, l'esprit de parti jusqu'au germe, esprit changeant et artificiel comme l'intérêt de parti et s'il ne lui substitue pas l'esprit de classe, réel et constant, comme l'intérêt du prolétariat ; s'il n'entreprend pas une lutte ouverte contre tous les partis, toutes les dogmes, toutes les religions, qui, tous, sans exception, s'opposent, sous des formes diverses, à l'affranchissement des travailleurs.

La prétendue neutralité a toujours, en définitive, conduit au choix. Toute l'histoire des peuples et celle du syndicalisme, comme je l'ai démontré plus haut, le prouvent avec une inflexible certitude et une évidence constante.

Elle est neutre, c'est, en réalité, choisir... voilà la vérité, Zyromski ne me démentira pas.

Toutes les observations ci-dessus portent exclusivement sur les principes. Les personnalités signataires du Manifeste des « 22 », celle du Manifeste des « 500 », ne sont pas en cause. Si d'autres personnalités remplaçaient celles-ci, mes objections demeurerait intactes.

Elles ne peuvent disparaître qu'à la condition que les reconstructeurs de l'unité acceptent comme base : l'indépendance absolue du syndicalisme — ce qui comporte forcément son autonomie — et la cessation de la neutralité du syndicalisme à l'égard de tous les partis, quels qu'ils soient ; qu'ils reconnaissent la nécessité de substituer l'intérêt et l'esprit de classe à l'intérêt et l'esprit de parti, et d'avancer je leur affirme que, s'ils refusent d'accepter ces conditions sine qua non d'une unité durable, ils ne reconstruiront qu'une unité précaire, qui ne résistera pas aux premières luttes des partis. Le passé est garant de l'avenir.

La C.G.T.S.R. leur offre autre chose, la seule Unité possible : celle des travailleurs qui acceptent ces conditions. Elle les invite à discuter avec ses syndicats.

Si les 500 sont des partisans sincères de l'unité, comme je veux le croire, ils assisteront à cette conférence. Ils y jauront de toute leur liberté et, plus que Charbonneau, ils ne se seront compromis.

Ils ont la parole. J'espère qu'ils voudront en profiter.

Pierre BESNARD.

C. G. T. S. R.

Première Union Régionale. — Une conférence sur le chômage est en préparation ; elle aura lieu incessamment. La date sera indiquée d'ici quelque temps, ainsi que la salle, le « Libertaire » et « La Voix Libertaire ». Nous espérons que les camarades seront nombreux à cette conférence.

La Première U. R.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE L'AMEUBLEMENT

Comme il a été convenu, à la dernière assemblée générale, tous les camarades sont invités à passer à notre permanence, le dimanche 8 février, au 170 du Faubourg-Saint-Antoine.

Le Bureau.

AUX EXPLOITS DE LA COIFFURE

Les cours de coiffure fonctionnent les mardis et vendredis de 21 h. à 23 h. Les camarades femmes et hommes — désirant se perfectionner — sont invités à venir se faire inscrire le plus tôt possible, afin de bénéficier des trois mois que durent les cours.

Chez nous, des camarades ouvriers comme vous-mêmes, vous manifesterez fraternellement et vous transmettent leur modeste savoir.

En plus de la technique, vous pourrez, à leur contact, vous instruire socialement, car, contact, un idéal, si on y prend garde, fait s'élever des questions qui nous intéressent tous.

Malgré l'apathie chez les ouvriers coiffeurs, nous pensons, avec la volonté de tous les adhérents, arriver à créer une organisation forte. N'avons-nous pas déjà résisté aux assauts plus ou moins sournois de nos adversaires ? Trop coriaces nous avons été pour qu'ils nous mangent.

C'est incontestablement une preuve de vie, mais n'en restons pas là. Il faudra que chaque travailleur selon ses moyens et montrer que nous sommes aussi capables que les autres, même plus qu'eux, de réaliser. Nous ne sommes pas terriblement forts. Mais dans les deux autres organisations à côté, ils ne le sont pas davantage. Ils font simplement un peu plus de bruit. Ne nous laissons pas éblouir par la parade.

Que cet appel soit entendu de tous et qu'enfin, les exploits de la coiffure se réveillent.

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion, lundi soir, à 20 h. 30, au « Libertaire ».

* * *

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Seance du 2 février 1931

Absents : Boisson, Durand, Leguerne.

L'administrateur nous fait part qu'une augmentation de 10 % a été signifiée par l'impres-

seur.

Plusieurs camarades susceptibles d'apporter

leur concours au « Libertaire » seront convoqués.

Un groupe est en formation à Clermont-Ferrand. Nous invitons nos amis à seconder

les efforts du camarade Emile Ferrero.

La C. A. prend connaissance de la lettre

adressée par le S. U. B. Celui-ci demande

une rectification soit apportée au compte-

rendu de la C. A. du 5 janvier : le Bulletin

de la minorité n'est pas édité par le S. U. B.

Les quatre camarades adhérents à la C. G. T. S. R. et membres de la C. A. demandent les renseignements que les camarades

du S. U. B. leur reprochent de n'avoir pas

plus plus fait. Leur bonne foi a été sur-

prise.

Contrairement aux affirmations de la mi-

norité, la C. A. a connaissance d'une série

d'articles publiés dans le journal espagnol

Redención, et signés Dauphin-Meunier, membre de la minorité, organisée de l'Union an-

archiste communiste française.

L'administrateur de la librairie n'a pu sa-

siser à de nombreuses commandes de bro-

chures, l'éditeur de « La bonne collection »

refusant de les fournir. La C. A. devait cette

attitude envisager l'édition à prix très réduit

de certaines brochures de propagande ainsi

que d'œuvres nouvelles. Les camarades que

cette invitation intéressée sont priés de se

mettre en rapport avec le camarade Lentente.

Le secrétaire : P. LENTENTE.

Groupe de Saint-Denis. — La dernière réunion fut un véritable succès. Les camarades vinrent nombreux et la discussion fut très intéressante. Une réunion, avec le concours du camarade Bastien, est projetée pour février.

Il fut décidé, afin de permettre aux camarades de Gonesse d'assister à nos réunions, que celles-ci se tiendraient dorénavant le dimanche. En conséquence, la prochaine réunion du groupe aura lieu dimanche 8 février, à 9 heures, Bourse du Travail, rue Suger.

Appel à toutes les compagnies et à tous les compagnons.

Groupe Régional de Bezons. — Réunion du Groupe le samedi 7 février, à 20 h. 30, café de l'Abbaye, Carrières-sur-Seine.

Compte rendu financier de la fête ; que tous les copains soient présents.

Groupe de Montreuil, Vincennes et Fontenay. — Dimanche 8 février, tous les camarades doivent être présents au Groupe à 10 heures, pour la distribution du numéro spécial du « Libertaire » contre la répression en Russie.

PROVINCE

Groupe Anarchiste-Communiste de Rouen. — Tous les libertaires, sympathisants de la région, et lecteurs du « Libertaire », sont invités à se renseigner sur les réunions du Groupe Régional.

Pour tous renseignements, écrire à Metall, 1, rue du Hallage, à Rouen (Seine-Inférieure).

Librairie. — Le vendredi et le samedi, de 18 à 19 heures, le « Libertaire » est vendu place de la République, à Rouen.

Pour les journaux de langues étrangères, ainsi que tous livres et brochures divers, les camarades peuvent s'adresser tous les dimanches, de 10 à 12 heures, à la permanence des Réfractaires, 1, rue Pavée, à St-Sever.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulose. — Le Groupe se réunit